

COUVREZ CE GLAND QUE JE NE SAURAIS VOIR...

Sophie Bujard

Annoncer une réflexion sur le sexe masculin, et plus particulièrement sur le phallus (membre viril en érection) dans l'iconographie grecque antique, fait naître beaucoup de sourires, de regards curieux ou interloqués, de remarques qui laissent entendre que, bien sûr, les Grecs sont de grands habitués de la chose. En fait, l'homme grec, à l'image de ses dieux et de ses héros, s'exhibe volontiers nu dans les activités qui mettent en valeur ses qualités physiques. Son sexe est exposé comme n'importe quel autre organe du corps. Mais à figurer sur la photo de famille, il n'en est pas pour autant un muscle banal ou un fier enjoliveur.

Fig. 1. Coupe, Berlin, Staatliche Museen 2307 ; ARV 341, 77 ; F. LISSARRAGUE, "Autour du guerrier", in *La cité des images*, Lausanne-Paris, 1984, p. 37, fig. 53.

① Aristophane, *Les Nuées*, v. 985-1014.

② Aristophane, *Les Nuées*, v. 1015-1018.

③ E. CANTARELLA, *Selon la nature, l'usage et la loi. La bisexualité dans le monde antique*, Paris, 1991, p. 75.

④ M. H. HANSEN, *La démocratie athénienne. A l'époque de Démosthène*, Paris, 1993, p. 131.

DU PETIT ...

Le membre viril s'illustre de plusieurs manières dans l'imagerie : petit pénis, grande verge, attribut circoncis, sexe en érection, phallus calotté... Les possibilités sont multiples ; mais elles ne sont pas porteuses du même message. Quelle est la signification qui s'attache à chacune de ces manifestations ? Qui sont les personnages figurés avec de tels attributs ? Peut-on préciser leur condition sociale en vertu des caractéristiques formelles de leur organe ? Qu'est-ce qui légitime la représentation du membre viril ?

Petit tour de cet horizon inférieur, situé au dessous de la ceinture...

Sur le fond d'une coupe à figures rouges de Berlin (fig. 1), un jeune coureur casqué et armé de son bouclier s'élance. Son petit sexe apparaît entre ses cuisses, à peine plus épais que les doigts de sa main droite, et certainement moins long. Les exemples se multiplient à l'envi, en figures noires comme en figures rouges ; un petit organe est l'attribut de la jeunesse comme de l'âge adulte.

Dans les Nuées d'Aristophane, le Raisonnement Juste, débattant de l'éducation avec le Raisonnement Injuste, décrit le bon enseignement

auquel l'adolescent est censé se plier pour atteindre l'âge adulte et la citoyenneté en tout bien tout honneur¹. Les exigences y sont conformes aux vertus du bon citoyen, car le non-respect de l'un ou l'autre des exemples cités peut entraîner le retrait des droits civiques. L'orateur distingue ensuite les attraits de l'éphèbe qui s'honneure d'une telle éducation : Si tu fais ce que je te dis et y appliques ton esprit, tu auras toujours la poitrine robuste, le teint clair, les épaules larges, la langue courte, la fesse grosse, la verge petite.

Ainsi, en tant qu'attribut de l'adolescent qui incarne l'idéal grec de beauté, un petit organe peut être un ornement esthétique, aimable entre tous. Mais il est aussi intimement lié aux bonnes mœurs et à la modération qui doivent caractériser l'homme issu d'une telle éducation : le citoyen.

Une petite verge est donc politiquement correcte et esthétique : elle est l'attribut du citoyen, car représentative de ses qualités morales ; elle est l'attribut de l'homme, car emblématique de sa beauté, de sa force et de sa jeunesse.

... ET DU GRAND

LICENCE DE MOEURS

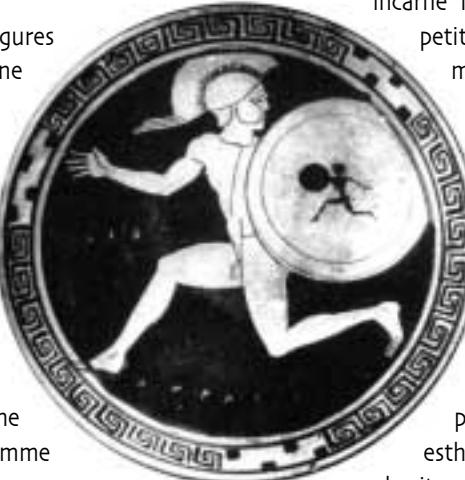
Suite au portrait du jeune homme bien sous tous rapports, le Raisonnement Juste caricature celui qui se laisse attirer par les mœurs du jour et par l'influence d'Antimachos l'efféminé :

Mais si tu pratiques les mœurs du jour, d'abord tu auras le teint pâle, les épaules étroites, la poitrine resserrée, la langue longue, la fesse grêle, la verge grande, la... proposition de décret longue².

Par mœurs du jour et influence d'Antimachos, il faut entendre homosexualité qu'Aristophane fusti-

ge lorsqu'elle offre un rôle passif à l'homme ; car elle le compare sexuellement à une femme et dévalorise ainsi sa virilité³. De fait, un tel comportement est souvent assimilé à la prostitution et sanctionné par l'atimie (retrait des droits civiques) lorsqu'un citoyen est reconnu coupable d'avoir offert son corps en échange de faveurs. La loi se doit de protéger le corps et l'éthique de l'homme de la cité ; elle poursuit ainsi tout abus qui pourrait affecter la crédibilité de son autorité⁴.

Comme mentionné plus haut, le sexe est donc



affaire de morale : un grand sexe est le signe d'un personnage jugé licencieux et, par conséquent, indigne des valeurs civiques.

VIEILLARDS, PYGMÉES ET NAINS

Un petit pénis est civil ! Un grand ne l'est pas. Cela sous-entend que les individus représentés avec de grands organes sont incompatibles avec les règles de savoir-vivre de la société grecque. Qui sont-ils ? Il y a d'abord Géras, personnification de la vieillesse décrépie, figuré sur plusieurs vases face à Héraclès. Sur une amphore à figures rouges du Louvre⁵, il est présenté comme un petit vieillard chétif, dont la fragilité et la nudité contrastent nettement avec le costume et la constitution robuste d'Héraclès. Or, son corps malingre est pourvu d'un sexe énorme pendant entre ses jambes.

Viennent ensuite les Pygmées et les nains : grosses têtes, fronts parfois dégarnis, troncs larges, petits bras et jambes raccourcies, ces personnages n'ont rien de la prestance du héros. Or, certains d'entre eux sont justement pourvus d'un gros sexe.

Présents dans l'Iliade qui conte leurs démêlés une fois l'an contre les grues⁶, les Pygmées sont représentés généralement comme des individus petits, mais bien proportionnés par la figure noire, alors que la figure rouge les confine dans un petit corps difforme, doté d'un grand organe. C'est ainsi que les décrit Ctésias, seul auteur à qui l'on doit des précisions sur leur apparence⁷.

Les nains, s'ils n'apparaissent presque pas en figures noires, laissant la vedette à leurs cousins légendaires, sont, en revanche, plus nombreux en figures rouges. Cependant, lorsque le Pygmée incarne l'étranger et le sauvage, le nain, lui, s'intègre dans le tissu urbain. Il y est toujours nu, contrairement aux hommes et aux femmes qu'il côtoie. L'imagerie le représente parfois avec les attributs de l'homme libre tels que le bâton, un vêtement sur l'épaule ou une couronne ; dans ces cas-là, son sexe se fait petit. Le nain est figuré, en quelque sorte, comme un modèle réduit de citoyen. Mais il existe d'autres cas où le nain est pourvu d'un grand organe : sur une oenochoé d'Oxford (fig. 2), un nain, le regard rivé au sol, lève les deux bras et la jambe gauche dans une sorte de danse, révélant ainsi son grand pénis entre ses cuisses. Face à l'homme, une femme engoncée dans son manteau paraît reculer d'un pas, tandis qu'un sexe doté d'ailes vole dans sa direction. Il est à noter que la verge du nain n'est pas en érection, contrairement à l'organe volant. Pourtant, son sexe est partagé aux deux tiers de sa longueur par un trait, isolant ainsi l'extrémité arrondie. Ce détail marque vraisemblablement le retrait du prépuce rendant ainsi le gland visible, non pas parce que la

verge est en érection, mais plutôt parce qu'elle a été circoncise. Hérodote précise que la circoncision, ou ablation du prépuce, était connue des Égyptiens et des peuples alentours. Mais il désapprouve une telle méthode qui néglige l'esthétique au profit de l'hygiène⁸.

CIRCONCISION

Dans l'imagerie attique, si le combat opposant Héraclès à Busiris est fréquent, un seul vase a recours à la circoncision pour désigner les servants du pharaon⁹. Cependant, ce détail est perceptible sur d'autres personnages, généralement petits et extravagants. Le contexte de l'image est malheureusement trop lacunaire pour en tirer des renseignements. Pourtant, on peut se demander si le sexe circonscis n'est pas là pour accentuer la caricature d'un corps incongru mis en scène pour faire rire, tant il est contraire aux valeurs physiques grecques. Le petit danseur de l'oenoché d'Oxford, flanqué en outre d'un phallus ailé en lieu et place d'un Eros pour déclarer sa flamme à sa partenaire, rentre bien dans ce jeu-là.

NORME OU DÉGÉNÉRESCENCE

En somme, dans l'imagerie des mythes, une longue verge caractérise les êtres humains dont le corps est en dégénérescence et dont la nature va à l'encontre des idéaux grecs : vieillesse décrépie contre force et jeunesse, sauvagerie contre civilisation.

Dans l'espace de la cité, un grand pénis appartient à des personnages hors normes, caricaturaux, dont le corps ou l'activité ne sont pas réglementaires ou politiquement corrects. De plus, ces mêmes individus peuvent être dotés d'un organe circonscis, qui souligne encore leur différence et probablement leur appartenance à une autre ethnie ou à une classe sociale inférieure.

En fin de comptes, le citoyen accompli est caractérisé, dans les images et dans les textes, par un petit sexe, dont la discréption est inversement proportionnelle à ses qualités morales. Ce petit organe représente la norme, l'étau permettant de mesurer la dignité de l'homme, tel le nez de Pinocchio : plus long est le sexe, plus discrédité est l'individu.

Le phallus, s'il se manifeste aussi par une grande taille, n'est pas à considérer de la même manière qu'un long pénis, celui-ci étant l'attribut d'un homme débile. Ce n'est pas le cas du sexe en érection, qui exalte plutôt la puissance de la virilité offensive et concerne par conséquent les valeurs officielles ou fantastiques générées par la cité, à savoir le citoyen et le satyre. Sa grande taille tient de l'excès qui s'attache à certaines représentations défiant joyeusement les lois du raisonnable.

⁵ Péliké, Paris, Louvre G 234 ; ARV 286, 16 ; "Geras", *LIMC*, IV, n° 3.

⁶ Homère, *Iliade*, XXII, v. 70-76.

⁷ Ctésias, *FGrH* 688, F 45.

⁸ Hérodote, *Histoires*, II, 37, 5-6 ; 104. ⁹ Péliké, Athènes, National Museum 9683 ; ARV 554, 82 ; "Aithiopes", *LIMC*, I, n° 13.



Fig. 2. Oenochoé, Oxford, Ashmolean Museum 1971.866 ; V. DASEN, *Dwarfs in Ancient Egypt and Greece*, Oxford, 1993, pl. 52, G 18.



Fig. 4, en haut. Amphore, Berlin, Staatliche Museen inv. 3765 ; ABV 259, 25 ; G. M. HEDREEN, *Silens in Attic Black-figure Vase-painting. Myth and Performance*, University of Michigan, 1992, fig. 38.

Fig. 3, à droite. Cratère, Florence, Museo Archeologico 4209 ; ABV 76, 1.

10 Aristophane, *Lysistrata*, v. 1136.

11 Aristophane, *Les Acharniens*, v. 590-592.

Fig. 5, en bas. Péliké, Londres, British Museum W 40 ; ABV 384, 20 ; E. C. KEULS, *The Reign of the Phallus. Sexual Politics in Ancient Athens*, New York, 1985, fig. 319-320.



Sur le vase François (fig. 3), un cortège dionysiaque accompagne Héphaïstos, juché sur un mulet, jusque dans l'Olympe. Les satyres qui suivent le mulet, partagent avec celui-ci les jambes d'équidé et l'exhibition d'une érection triomphale. Cependant, en regard du sexe érigé de l'animal, les satyres possèdent un phallus dont les caractéristiques sont bien humaines. Le premier d'entre eux, en particulier, affiche un membre qui se manifeste par la rétraction du prépuce, souligné par deux traits, et l'exhibition du gland.

Sur une amphore de Berlin (fig. 4), un satyre, qui emporte une ménade dans ses bras, est également muni d'un phallus enthousiaste, au gland particulièrement proéminent. Cette représentation du phallus, dont les particularités sont réalistes en

DU MEMBRE VIRIL...

dehors de l'exagération satyrique, est la norme dans la majorité des images à figures noires ; elle concerne les satyres comme les hommes, mais dans une moindre mesure pour ces derniers.



... À L'ORGANE DÉMOCRATIQUE.

Or, peu après, le satyre d'une péliké de Londres_ (fig. 5), dans une position comparable à celle de son congénère de l'amphore de Berlin, présente un phallus, qui, contrairement à une figuration réaliste de l'érection, semble conserver son prépuce. Ce détail se perçoit sous la forme d'une excroissance à l'extrémité de l'organe dessiné d'un seul tenant. Dans d'autres cas, le prépuce est conçu comme une sorte de capuchon enserrant la terminaison du sexe.

Cette particularité est une nouveauté en figures noires. Jusque là, l'érection masculine ne cachait rien et exposait son gland, même de façon schématique. Or, ce temps-là est révolu. Le réalisme n'a plus cours et le gland est occulté par le prépuce qui, désormais, va terminer l'érection dans la majorité des images présentant ce phénomène.

GLAND ET ANIMALITÉ

Il y a donc eu changement de perspective dans la représentation du phallus dans le dernier quart du 6^e siècle avant J.-C.. Le gland est devenu indésirable, ce dont se fait écho Hérodote quelques décennies plus tard, lorsqu'il déplore la circoncision sous prétexte que le gland est inesthétique. Cela signifie que le gland apparent sur un sexe circoncis ou sur un phallus réaliste est pareillement déconsidéré.

Siège des sensations voluptueuses chez l'homme, le gland est la démonstration d'un désir à son

paroxysme, qui n'a plus de retenue tant qu'il n'a pas obtenu satisfaction. Dans *Lysistrata*, suite à la grève du sexe des femmes athéniennes et spartiates, le prytane participant à la négociation de paix entre les deux cités, s'exclame en dévorant des yeux la jeune fille nue incarnant la Conciliation: Et moi, je me meurs tout déprépucé¹⁰. Mourir de désir dans l'exercice de ses fonctions... pas très crédible comme action politique !

En fait, le gland incarne l'animalité qui sommeille en l'homme et se révèle dans l'excitation sexuelle. L'érection est une manifestation du corps qui place l'instinct avant la raison. Or, le citoyen, appelé à voter au sein de l'Assemblée et à assumer des magistratures, ne peut pas se laisser guider par ses pulsions dans l'exercice de sa charge ; il doit pouvoir garder le contrôle de lui-même n'importe où, réservant les plaisirs de la sexualité à sa vie privée.

D'autre part, le gland signifie aussi la victoire d'un adversaire sur un autre et la domination sexuelle que le vainqueur est en droit d'imposer au perdant, comme en témoigne Dicéopolis qui se moque de Lamachos, équipé pour le combat, dans *Les Acharniens* d'Aristophane : Trêve de menaces, Lamachos. La force ici n'est pas de mise ; et puisque tu es si fort, pourquoi ne m'avoir pas déprépucé ? Tu es bien monté pour cela¹¹.

L'érection est ici assimilée au vaincu ; mais il s'agit d'une métonymie pour signifier la soumission au

vainqueur, par le biais du sexe décalotté, jugé inesthétique et avilissant, qui devient ainsi l'emblème de la défaite en même temps que celui du disgracié. Impuissance et soumission sexuelle sont des notions parfaitement contraires à la virilité offensive de l'homme grec. Ces valeurs se retrouvent également dans le concept du sexe circoncis, organe qui ne peut plus masquer le gland hors-la-loi et qui définit des individus faibles.

Aussi, pour contrer l'infamie qui semble s'attacher à la figure du gland, les imagiers grecs l'ont astu-

cieusement occulté par le prépuce, se laissant ainsi tout loisir de présenter des érections aseptisées. Désormais, le phallus sort couvert et peut être de cette façon considéré comme dompté, domestiqué, civilisé. Et cela au moment où la démocratie s'installe radicalement à Athènes. Le phallus calotté appartient définitivement à l'identité du citoyen. Il s'agit maintenant d'explorer les circonstances diverses où le phallus se manifeste et de définir plus précisément ce qu'il représente lorsqu'il est attribué aux hommes et aux satyres.

DU PHALLUS DE L'HOMME

Comme organe de l'homme, le phallus se met en scène dans deux séries iconographiques qui relèvent de la sphère privée : les relations pédérastiques et les rapports hétérosexuels.

LA PÉDÉRASTIE

est l'amour qu'un homme adulte (éraste) portait à un garçon (éromène), d'abord en raison de sa beauté ; or, la beauté allait de concert avec la vertu dans la mentalité grecque. Aussi la pédérastie avait-elle sa place dans l'éducation morale et politique des jeunes gens¹². Ceux-ci faisaient avec leur amant l'apprentissage des pratiques sociales et des plaisirs de la vie, mais dans une juste mesure. Car une accusation de débauche ne devait entacher la vertu du futur citoyen car elle pouvait le priver de ses droits civiques à la majorité¹³.

Dans les représentations à figures noires, les moments figurés sont d'une part les efforts de l'éraste pour séduire l'éromène : cadeau érotique, attouchement du menton ou des parties génitales, que le garçon arrête parfois en attrapant la main du séducteur ; d'autre part la copulation intercrurale (entre les cuisses) unissant l'adulte et l'éphète. Le sexe est plus ou moins discret, marquant parfois le désir de l'éraste pour l'éromène par une érection. Celle-ci peut être tenue pour réaliste grâce à la présence du gland, qui se signale par un ou deux petits traits séparant la terminaison du corps de l'organe. La figuration reste toutefois bien schématique¹⁴.

La figure rouge apporte plus de retenue encore à ces représentations ; les images se focalisent sur la conversation précédant les premières avances, puis sur un enlacement tendre accompagné parfois d'une caresse sur le membre du jeune homme. Généralement, le sexe est petit et discret, préfigu-

rant l'enseignement du Raisonnement Juste. L'érection, quant à elle, est peu fréquente ; elle n'intervient que dans les rares scènes de copulation intercrurale pour indiquer la consommation de l'acte.

Mais le phallus de l'éraste disparaît opportunément entre les cuisses de l'éphète ou cache son extrémité derrière le coude l'homme. Il s'agit d'évoquer l'érection et la relation sans montrer l'objet du délit¹⁵.

Pourtant, sur une coupe d'Oxford (fig. 6), un homme, dont le manteau rejeté derrière lui révèle sa nudité, se baisse pour être au niveau du garçon debout entre ses jambes. L'enfant tient d'une main un sac, probablement offert par son interlocuteur, et de l'autre, il caresse la tête de l'adulte. Celui-ci lui touche les parties génitales, tandis que son sexe s'érigé.

Ce phallus est presque exactement au centre de l'image. En regard de la discréption qui s'affiche d'ordinaire dans ce genre de représentations, cette érection est un peu insolite, exhibitionniste. Toutefois, à étudier d'un peu plus près l'extrémité encapuchonnée du sexe, on constate qu'il n'y a là rien qui ressemble à un gland et que la terminaison du phallus est recouverte de son prépuce. L'honneur est sauf.

Il faut encore noter que le lieu des ébats semble s'être déplacé : salle de banquet en figures noires, palestre en figures rouges, vraisemblablement pour dissocier amour et pureté des sentiments pédérastiques de l'ivresse et des pulsions sexuelles qu'elle peut engendrer.



Fig. 6. Coupe, Oxford, Ashmolean Museum 1967.304 ; ARV 378, 137 ; KILMER, op. cit. (note 20), R 520.

¹² CANTARELLA, op. cit. (note 4), p. 6 et 34.

¹³ Eschine, *Contre Timarque*, § 14.

¹⁴ L'essentiel des images étudiées ici est tiré de K. J. DOVER, *Homosexualité grecque*, Grenoble, 1982, (re éd. angl. 1978).

¹⁵ Corpus tiré de DOVER, op. cit. (note 19), et de M. F. KILMER, *Greek Erotica on Attic Red-Figure Vases*, Londres, 1993.



Fig. 7, en haut et en arrière-plan:
Coupe, Paris, Louvre F 130 bis ; CVA
Louvre 10, (France 17), III H e, pl. 109.



Fig. 8. Askos, Athènes, Kerameikos
Museum 1063 ; KILMER, op. cit. (note
20), R 1184.

LES RELATIONS HÉTÉROSEXUELLES

Les relations hétérosexuelles s'installent quant à elles résolument dans les espaces où l'on consomme du vin. L'intérieur d'une coupe du Louvre (fig. 7) présente, autour d'un gorgoneion, une frise de personnages dionysiaques sous une vigne, alors que l'extérieur conserve la treille, mais y place des hommes et des femmes en train de s'accoupler. Et le pied de cette coupe n'est rien d'autre qu'un sexe masculin, doté de ses testicules.

Vin et rapport hétérosexuel sont les plaisirs combinés du banquet et du symposion ; le premier engendre le deuxième. Cette interaction est clairement indiquée en figures noires. Le phallus peut être un objet discret, trait d'union entre les amants agissant dans l'ombre des corps, mais il peut aussi s'exhiber fièrement dans la fièvre ambiante pour prouver sa virilité et son désir. Sa représentation tient du même principe que dans les scènes pédérastiques à figures noires : schématisation réaliste.

AMOUR UNILATÉRAL OU DIALOGUÉ

La figure rouge apporte quelques changements dans le corpus des représentations sexuelles. Tout d'abord, elle favorise un support, la coupe. Sa conformation permet deux types d'images : les fonds intérieurs privilégiant la performance sexuelle d'un seul couple et les frises courant sur ses parois extérieures qui admettent des scènes élaborées à plusieurs personnages.

Les fonds de coupe sont consacrés à la représentation minimale de la relation sexuelle entre un homme, qui peut être un citoyen, et une femme, qui est une prostituée. Dans ce type d'images, le phallus a généralement la discrétion d'une litote. A peine esquissé entre les corps des protagonistes, il est pourtant le principe qui justifie la scène, se situant, en outre, au centre de la représentation.

Ce qui prime, c'est bien le rapport sexuel. Deux orientations :

La version unilatérale et asymétrique : un coussin, un siège, un ou deux accessoires (bâton, corbeille, vêtement, etc.). L'homme s'accouple à la femme par l'arrière. Il est debout, elle est penchée. Il est actif, elle est soumise. Phallus presque invisible.

La version "dialoguée" : une chaise, un lit, un ou deux accessoires. L'homme et la femme s'unissent en gardant le contact par le regard et le geste. Tous deux sont à peu près à la même hauteur. Positions variées et phallus plus présent.

Un askos d'Athènes (fig. 8) résume la situation : d'un côté de l'anse, un homme couronné pénètre une femme, coiffée d'un saccos, par l'arrière ; il la maintient contre lui, tandis qu'elle prend appui des deux mains sur un coussin ; aucun échange de regards entre eux. De l'autre côté, la femme est couchée sur le dos ; l'homme est à genoux entre les jambes de sa partenaire et il s'unit à elle en la regardant, tandis qu'elle lui passe une main dans les cheveux.

LE VIN ET LE SEXE AU BANQUET

Si la consommation du vin se perçoit peu dans les fonds de coupe, faute de place, elle accompagne plus manifestement l'imagerie érotique impliquant plusieurs personnages. Elle est présente par l'intermédiaire des vases à boire ou des couronnes portées par les convives des deux sexes.

Sur une coupe de Paris (fig. 9), une orgie se déroule tout autour du vase. Quatre femmes, à genoux, accroupies ou couchées, les mains sur le sol, sont soumises à plusieurs pratiques sexuelles par les hommes, toujours en position dominante, c'est-à-dire debout ou campés sur les genoux. Duos sur la face A et parties à trois sur la face B, fellation, pénétration vaginale ou anale, agrémentés, dans un cas, de coups assénés par l'homme avec une sandale, tout y est !

Sur les parois du vase, les phallus s'exhibent volontiers dans leur intégralité, juste avant l'acte sexuel. Cependant, ils sont pour la plupart calottés par leur prépuce. Pourtant, un jeune homme est en train de faire pénétrer le gland de son phallus dans la bouche d'une femme et cet organe est clairement signalé par les replis du prépuce.

Le corps des trois femmes soumises à la fellation est massif, presque plus épais que le corps de leur partenaire masculin. Leurs joues sont marquées par une série de petites rides autour leur bouche béante pour recevoir le sexe de l'homme. Prostituées certes, mais surtout laides. Ce fait laisse peut-être entendre qu'on ne figure que des prostituées disgracieuses pour subir une pratique orale.

Et c'est justement dans un cas de fellation avec une femme laide que le phallus d'un jeune homme s'illustre avec un prépuce nettement rabattu, contrairement aux sexes calottés de ses comparses. Le gland, on l'a vu, est indésirable dans la représentation de l'érection masculine et condamne tout individu figuré avec un tel appendice. Faut-il voir là une critique de la pratique sexuelle orale, indigne d'un citoyen et de sa retenue ? Le vin a sa part de responsabilités dans l'excitation des individus puisque le seul vase de la scène est tenu par un jeune homme qui se livre aussi à ce genre d'activités.

En somme, le phallus du citoyen profite des plaisirs privés du banquet et du symposion pour s'exhiber. Le vin a son rôle dans cette manifestation, car son action désinhibe l'homme et lui enlève la retenue propre à son devoir politique. Il justifie, en quelque sorte, l'écart de conduite. La représentation du phallus de l'homme se fait en nuances : retenue dans les rapports pédérastiques, exhibition plus nette dans les confrontations hétérosexuelles. Le futur citoyen est plus ménagé que

la femme qui subit tous les assauts. Le sexe ne doit pas créer de malentendus dans une relation pédérastique désireuse d'afficher des sentiments sincères et de la réciprocité avant de passer à l'acte amoureux. Encore une fois, c'est la vertu et la maîtrise que le citoyen a de lui-même qui sont en jeu. La femme représentée dans les scènes érotiques n'est pas l'objet d'autant d'attentions car elle n'est justement pas une citoyenne. C'est une prostituée qui n'a aucune place dans la cité, sinon le devoir de répondre aux désirs sexuels de l'homme. La citoyenne, épouse du citoyen, n'apparaît jamais dans les images de banquet, car sa tâche est ailleurs. C'est elle qui s'occupe du foyer et qui éduque les futurs citoyens.

Le phallus sommaire, mais objectivement réaliste de la figure noire, a fait place à l'érection calottée, garde-fou politiquement correct, qui fait toute la différence sur le plan de la moralité grecque, mais qui n'empêche pas le peintre de créer des images d'un érotisme forcené. Ces représentations n'ont certainement pas d'autre but que d'émoustiller les sens du spectateur, participant lui-même à de telles festivités.

DU PHALLUS ET DU SATYRE

Contrairement à l'érection de l'homme qui ne s'affiche que dans un cadre strictement privé et qui n'est motivée que par un désir érotique, le phallus du satyre peut se manifester n'importe où et à chaque instant de son existence.

Mieux, il est un principe fondamental de la nature du satyre.

Fig. 9. Coupe, Paris, Louvre G 13 ; ARV 86 ; KILMER, op. cit. (note 20), R 156.





Fig. 10. Aryballe, New York, Metropolitan Museum of Art 1926.49 ; ABV 83, 4 ; F. LISSARRAGUE, " De la sexualité des satyres ", *Métis*, 2, 1987, fig. 5.

Sur l'anse d'un aryballe à figures noires de New York (fig. 10), trois satyres velus s'adonnent à la masturbation. Deux d'entre eux sont de profil, les jambes fléchies, tandis que le troisième est accroupi, en position frontale. Tous trois arborent un organe démesurément érigé à l'extrémité arrondie. Des inscriptions nomment les protagonistes : à gauche, Dophios (qui se masturbe) ; au centre, Terpekelos (celui qui réjouit son dard) ; à droite, Psolas (dont le prépuce est retroussé).

François Lissarrague remarque que ces noms, comme le comportement des satyres en image, mettent l'accent avant tout sur le sexe et un inépuisable appétit sexuel, plus que sur le désir, l'échange amoureux ou le rapport érotique. C'est d'abord leur sexe en tant que tel qui est mis en valeur, par sa dimension excessive, par son exhibition et par la masturbation¹⁶.

Telle est la fonction du satyre, ce contre-pied de l'homme : exhiber ouvertement ce que le mâle de la cité, doué de raison et de morale, doit occulter. Et qu'y a-t-il de plus choquant pour un citoyen que l'affirmation du sexe comme membre prééminent sur le reste de sa personne, l'animalité cristallisée dans le phallus passant avant la beauté, la force du corps ou les qualités de l'esprit.

Le phallus est donc érigé en fondement satyrique, qui s'exprime, en figures noires, par son réalisme exacerbé, c'est-à-dire un sexe humain, dont le prépuce retroussé et le gland sont visibles, et qui défie toute concurrence par sa longueur animale. Toutefois, le satyre, dont le membre témoigne d'une énergie sexuelle débordante s'affichant à tout moment, ne pourra satisfaire son excitation qu'avec les animaux

ou seul en se masturbant. Les femmes qu'il côtoie dans le thiase ne sont pas vraiment les partenaires de jeux sexuels ; car le satyre s'aventure là dans un domaine qui ne lui appartient plus, le domaine offensif de l'homme. Si le satyre semble préparer le terrain par le fait qu'il est directement confronté au vin et à la musique, symptômes communs à l'univers dionysiaque et au banquet, et par l'intimité qu'il construit parfois avec une femme, la conclusion de l'acte, qui n'a plus rien de dionysiaque, est réservée à l'homme ; celui-ci se substitue à la créature démonique, tandis que l'hétaire prend la place de la ménade. Satyre et ménade disparaissent du champ de vision du spectateur, tandis que convive et courtisane s'ébattent sous les feux de la représentation figurée.

Sur la péliké de Londres (fig. 5), le satyre, au phallus désormais encapuchonné, emporte la ménade dans ses bras. De l'autre côté du vase, ce couple asymétrique a disparu, remplacé par un homme et une femme de même grandeur, qui s'étreignent mutuellement. Si le satyre fait le premier pas, le second est effectué par l'homme ; car l'hybride au désir exubérant n'a pas les qualités requises pour assumer une relation sexuelle de premier plan, activité d'homme fort et de citoyen.

Et revoici le phallus calotté qui casse la tradition de l'érection réaliste. Dès lors, de même que l'homme, tous les satyres seront dotés d'un organe calotté, dans la figure noire finissante comme dans la figure rouge. Cependant, il ne s'agit pas de refouler les tendances exhibitionnistes du satyre, mais seulement de les aseptiser et de les étonner à la mesure civique. Car un satyre peut cacher un homme, et un homme un citoyen.

DU MEMBRE VIRIL...

Au fond, le sexe est, dans l'iconographie, un révélateur idéologique, un marqueur politique : intimement lié à la force et à la maîtrise de soi que le citoyen met au service de la cité, le petit pénis se porte garant de la valeur civique du guerrier ou de l'athlète, dont il agrémentera l'image officielle. Quant au grand organe, il est l'indice du non-citoyen, du grotesque et de l'étranger.

Le phallus, enfin, incarne l'action offensive, la domination, la force, la puissance, toutes les qualités viriles qui font l'homme grec. Pouvoir discret, cependant, car on ne l'expose pas sans précaution : à l'aube de la figure rouge, le phallus de l'homme camoufle son réalisme d'un subtil anachronisme ; histoire de se donner une respectabilité, qui soit le signe d'un organe civilisé, apte à s'intégrer dans un corps politique. D'autre part, il se dévoile dans des représentations à l'espace confiné et privé ; en dehors du privé, pas de phallus ! Sa manifestation

concrète est simplement inconcevable dans la réalité politique et n'est tolérée en place publique que sur le costume du satyre et sur la scène de théâtre ; c'est là le charme de l'argument de la comédie d'Aristophane, *Lysistrata* : la paix est dictée par un besoin sexuel qui obsède à ce point les hommes des deux cités antagonistes de Sparte et d'Athènes, qu'ils sont prêts à n'importe quelle compromission pour enterrer la hache de guerre, reconquérir leurs épouses et soulager leurs ardeurs ; là où traditionnellement ils laissent parler les armes et les vertus militaires, parfois jusqu'au sacrifice de leur vie.

Ici, foin du sacrifice ! On meurt d'être en érection, façon de parler, bien sûr. Et la fierté virile des Grecs, leur idéal guerrier et dominateur sont battus en brèche, sans coup férir, par leur phallus. Piégés par leur propre membre ! C'est la mémoire des Thermopyles qu'on assassine !

¹⁶ LISSARRAGUE, op. cit. (note 25), p. 68 et note 23.

BERARD, Claude

"Le corps bestial", dans I. ALMEIDA, D. ARASSE éd.,
Le corps et ses fictions, Paris, 1983, p. 43-54.

BERARD, Claude

"Phantasmatique érotique dans l'orgiasme dionysiaque", *Kernos*, 5, 1992, p. 13-26.

CANTARELLA, Eva

Selon la nature, l'usage et la loi. La bisexualité dans le monde antique, Paris, 1991, (1^e éd. ital. 1988).

Catalogue d'exposition Eros Grec.

Amour des Dieux et des Hommes, Athènes-Paris,
1989.

DASEN, Véronique

Dwarfs in Ancient Egypt and Greece, Oxford, 1993.

DASEN, Véronique

"Pygmaioi", dans LIMC, VII, p. 594-601.

DOVER, Kenneth J.

Homosexualité grecque, Grenoble, 1982, (1^e éd. angl.
1978).

HEDREEN, Guy M.

Silens in Attic Black-figure Vase-painting. Myth and Performance, University of Michigan, 1992.

KEULS, Eva C.

The Reign of the Phallus. Sexual Politics in Ancient Athens, New York, 1985.

KILMER, Martin F.

Greek Erotica on Attic Red-Figure Vases, Londres,
1993.

LISSARRAGUE, François

"De la sexualité des satyres", *Métis*, 2, 1987, p. 63-79.

SHAPIRO, H. Alan

"Geras", dans LIMC, IV, p. 180-182.

Et si vous avez encore du courage...

BUJARD, Sophie

Le phallus extraordinaire : du membre viril à l'organe démocratique, Mémoire de licence, Lausanne, mars 1998.

ABREVIATIONS

ABV BEAZLEY, John D. *Attic Black-Figure Vase-Painters*, Oxford, 1956.

ARV BEAZLEY, John D. *Attic Red-Figure Vase-Painters*, Oxford, 1963.

CVA *Corpus Vasorum Antiquorum*.

LIMC *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae*.